

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

La Campagne Présidentielle.

Elle se poursuit activement, cette campagne dans laquelle sont engagés deux partis qui ne négligent rien, l'un pour se maintenir au pouvoir qu'il détient depuis trop longtemps; l'autre pour reconquérir ce pouvoir qui a péri lors que M. Grover Cleveland occupait la Maison Blanche.

car s'il était décidé à choisir un de ses ministres, il est peu d'Espérances qui se fassent abstenes de lui demander une représentation dans le Cabinet.

M. Cannon prétendait que M. Bryan, avocat, possédait une très grande fortune, sans cependant en discuter la provenance; mais il lui paraît inouï qu'on exige la première magistrature d'un pays lorsqu'on est si bien loti.

Si Messieurs les Républicains n'ont pas d'autres arguments à faire valoir pour démolir leur adversaire, il est fort à craindre pour eux qu'un grand jour, celui de la consultation nationale, les classes honnêtes, intelligentes donnent à M. Bryan cet appui qui lui ouvrira les portes de la Maison Blanche, et qui conduira à la Démocratie les destinées du pays.

L'ECOLE DES DIRECTEURS.

C'est des théâtres de province que sont venus un grand nombre de directeurs des théâtres de Paris et non des moins justement appréciés. Il semblerait qu'ayant affronté les grandes scènes parisiennes, ils aient voulu — certains, du moins — faire leur apprentissage en province.

Bonne. C'était un administrateur remarquable. Le petit père Halanzier, comme l'appelaient familièrement son personnel, à cause de sa taille exigüe, était l'économiste faite homme. Il n'aurait pas admis qu'on laissât inutilement brûler un bec de gaz; il disait son à son avec les fournisseurs de l'Opéra; mais sous cet économiste, que certains traitaient d'avare, battait un cœur généreux et charitable.

Un jour, il apprend que la femme d'un choriste est atteinte d'une sérieuse maladie, dont seule une cure à Vichy peut enrayer les désastreux effets. Il fait entrer le soir même le modeste artiste dans son cabinet: — Pourquoi la femme n'est-elle pas déjà à Vichy? lui demanda-t-il d'un ton sec.

— Hélas! mes modestes ressources ne me permettent pas... — Je ne suis donc pas là? interrompit vivement Halanzier.

Et d'un geste brusque il glissa dans la main du pauvre diable un billet de mille francs.

Comme celui-ci pleurait de reconnaissance: — C'est bien, dit Halanzier en le congédiant.

Et serrant la main de l'humble choriste: — Maintenant, mon vieux, ajoute-t-il, pars avec ta femme et soigne-la jusqu'à guérison.

M. Paravey, qui fut directeur de l'Opéra-Comique, — directeur malheureux, il est vrai — avait auparavant présidé aux destinées, qui furent heureuses, du théâtre de Nantes.

M. Albert Carré, qui fut directeur du Vaudeville avec M. Porel, avant d'administrer avec la maîtrise que l'on sait l'Opéra-Comique, avait dirigé les théâtres de Nancy et d'Aix-les-Bains.

Gravière, directeur après Victor Koning du théâtre de la Renaissance, avait dirigé le théâtre de Nantes.

Les frères Poncet, qui dirigèrent longtemps le théâtre Clouy, avaient, auparavant, régné sur le théâtre de Saint-Etienne.

M. Poncet, qui, après avoir été à la tête de plusieurs théâtres en province, alla occuper avec succès le fauteuil de l'ambigu, dirige actuellement le théâtre d'Angers.

M. Brossan, l'un des directeurs de l'Opéra, a aussi été directeur de l'Opéra de Lyon.

Il est d'autres directeurs de province célèbres qui ne parent pourtant jamais réaliser leur rêve de diriger une scène parisienne.

Parmi ceux-là il faut citer M. Calabresi, qui, chef d'orchestre, quitta le bâton pour diriger d'abord le théâtre de la Nouvelle-Orléans, ensuite celui de la Monnaie de Bruxelles, en collaboration avec M. Stoumon, et enfin l'Opéra de Marseille; Delestant, qui, excellent comédien, fut directeur à Lros; Lamy, le père de l'amusant comique Charles Lamy, qui, après avoir joué sur vingt scènes de province, finit directeur à Saint-Etienne. Lamy était célèbre par ses gourmandises. Il avait trouvé la recette du cantaloup au champagne et déclarait en souriant que c'était la plus belle découverte du siècle.

Miral, ex-téor de l'Opéra-Comique, après avoir perdu sa voix, est entré comme directeur au théâtre de Nancy. Miral est le père de Mlle Miral, pensionnaire de l'Opéra-Comique. D'Herbilly, qui, comédien à Lyon, donna comme directeur sur la scène d'opéra de cette ville "l'Africain", dont la première triomphale avait eu lieu à l'Opéra. Il y gagna une fortune et devint bientôt

le directeur des deux grands théâtres lyonnais: l'Opéra et les Célestins. Quelques années plus tard, d'Herbilly alla à Paris vivre de ses rentes et, plus plaisir que par besoin, entra un journal le "Clairon" comme correspondant théâtral.

Enfin M. Hertz, l'excellent directeur avec Jean Coquelin de la Porte-Saint-Martin, dirige également le théâtre des Célestins de Lyon.

Mais et tous ces directeurs de théâtre de province ont réussi et se sont fait un nom brillant dans les annales théâtrales, il en est d'autres que la chance n'a pas favorisés.

L'un d'eux, notamment, est Barlielle, qui, après avoir dirigé des théâtres en province et un grand concert à Marseille, a été misérablement dans l'emploi de choriste au théâtre des Folies-Dramatiques.

THEATRES.

TULANE.

Encore un brillant succès remporté hier soir par Mlle Florence Davis et ses artistes.

Mlle Davis n'est pas seulement une comédienne excellente, c'est aussi une fort jolie femme, ce qui ne nuit jamais au talent.

La pièce de M. Edmond sera donnée en matinée aujourd'hui, c'est dire qu'il y aura foule au théâtre.

Samedi, en matinée et le soir, "Divorçons".

ORPHEUM.

C'est avec impatience qu'est attendue l'ouverture de l'Orpheum, un des trois grands théâtres de la ville et qui fréquentent les gens de bon ton.

A lundi soir! se dit-on partout.

Les courses de chevaux à Kingston.

Kingston, Jamaïque, 15 sept.— Le bruit court ici que le projet qu'entretenaient certains spéculateurs américains d'acquérir le champ de courses de Kingston, a dû être abandonné, les capitaux nécessaires pour la mise à exécution de ce projet n'ayant pu être réalisés aux Etats-Unis.

Les promoteurs trouvent en outre que la Jamaïque est un peu trop éloignée des Etats-Unis pour que leur projet puisse avoir des chances de réussite.

Troubles dans le district minier.

Knoxville, Tenn., 15 septembre.— On mande de Jellico, Tenn., à la "Sentinel":

"Des troubles d'une certaine gravité ont éclaté dans la section de Blue Gem, du district minier de Jellico.

Plusieurs ouvriers ont déjà quitté le travail et tout fait prévoir qu'une grève générale ne tardera pas à éclater.

"L'Union des mineurs déploie une grande activité pour enrôler les mécontents dans ses rangs.

"Les autorités ont pris les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre."

Drame conjugal.

Memphis, Tenn., 15 sept.— Les nombreux passants qui se trouvaient hier soir à 8 heures à l'angle des rues Monroe et Troisième ont assisté à une tragédie qui s'est déroulée avec la rapidité de l'éclair.

M. Mose Cook, âgé de 45 ans, employé dans les bureaux d'une Compagnie d'assurances, se promenait hier soir à l'endroit ci-dessus indiqué, lorsque rencontrant sa femme il saisit un revolver et fit feu trois fois sur elle la blessant grièvement. Son acte accompli Cook plaça le canon de l'arme dans sa bouche et pressa la détente.

Le coup ayant raté il se préparait froidement à recharger son arme lorsqu'un passant le frappa d'un violent coup de canne qui le renversa sur le sol, où il fut rapidement maîtrisé par des agents accourus au bruit des détonations.

Mme Cook a été transportée à l'hôpital où son état est jugé désespéré.

Plus de cent personnes ont assisté à ce drame conjugal.

Mort du révérend père Badoil.

Laplace, Lne, 15 septembre.— Le révérend Etienne Badoil, curé de l'église St Pierre, est mort hier soir après une courte maladie. Le défunt était né en France en 1845. Il avait été appelé à prendre charge de l'église St Pierre, à Reser-ve, paroisse St Jean-Baptiste en 1876, et pendant les longues années de son ministère avait su attirer le respect et l'estime de toute la population.

Ses funérailles auront lieu demain matin à 10 heures.

Le père Badoil laisse une sœur Mme A. Feucht et un frère, M. F. Badoil, résidant en France. Il laisse aussi deux neveux le Dr E. P. Feucht, de Garyville et M. Stanislas Feucht de Grand-Coteau et une nièce Mme J. Mal-lard.

Avances sur la récolte de coton.

Birmingham, Ala., 16 sept.— Pendant un meeting tenu cet après-midi à Birmingham, auquel assistaient des fermiers, des banquiers, des industriels et des fonctionnaires de l'état, il a été décidé d'organiser une Ligue en vue de faire des avances aux fermiers sur la récolte de coton.

Le gouverneur Comer et M. W. P. G. Harding, président de l'Association des banquiers, ont prononcé des discours.

M. Hughes est nommé candidat au poste de gouverneur de New York.

Saratoga, N. Y., 15 septembre.— La Convention républicaine qui s'est assemblée aujourd'hui à Saratoga a nommé M. Hughes comme candidat au poste de gouverneur. Cette nomination a eu lieu au premier tour de scrutin. M. Hughes a obtenu 87 voix; M. Wadsworth, 151, et M. Stewart, 31.

A l'issue de ce vote M. William Barnes, Jr. d'Albany, a proposé à la Convention de nommer M. Hughes à l'unanimité des voix, ce qui a été fait aux acclamations de l'assistance.

Cincinnati, 15 sept.—

Lorsque M. Taft a été informé de la nomination de gouverneur Hughes, il a fait la remarque suivante: "Je m'attendais à cette nomination et je suis profondément satisfait."

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLIS EN 1866 PAR S. H. Lyon, D.D.S.

Remis en liberté.

El Paso, Texas, 15 septembre.— Trois jeunes garçons d'El Paso qui avaient été arrêtés à Juarez par des gendarmes mexicains et détenus pendant seize jours en captivité sans qu'aucune accusation ait été portée contre eux, ont été finalement remis en liberté hier soir et reconduits sous bonne escorte à la frontière.

Ils déclarent avoir été longuement interrogés par un juge qui cherchait à découvrir s'ils entretenaient pas des relations avec les révolutionnaires mexicains.

FAITS DIVERS.

Le Gouverneur Sanders.

Le Gouverneur Sanders après avoir passé deux jours en ville, est rentré à Baton Rouge hier matin pour n'y rester que le temps de boucler sa valise et de se rendre à French Lick Springs où il veut séjourner deux semaines.

Le gouverneur a d'importantes nominations à faire, celles de Commissaires du Jury à la Nouvelle-Orléans, de Juges de charbon et d'Inspecteurs des bestiaux.

On ne sait pas si le chef de l'Exécutif nommera une nouvelle Commission d'Enquête avant de quitter l'Etat. M. L. J. Dossman en sera très probablement le président; M. Joseph Hyams, le secrétaire, et le sénateur B. L. Favrot l'avocat.

Reunion du Comité Central du Parti démocratique.

Le Comité Central démocratique se réunira aujourd'hui à midi, au Club Choctaw, dans le but de proclamer le résultat de l'élection primaire de laquelle le juge O. O. Frosty est sorti triomphant.

Le général Albert Estopinal, en sa qualité de Président du Comité, appellera le Comité à l'ordre; et des questions de première importance seront agitées à la séance.

Promenade sur le fleuve.

Le représentant Robert C. Dasey au Congrès des Etats-Unis a fait hier en compagnie de quelques amis, une promenade sur le fleuve à bord du nouveau garde-côtes "Davy".

La santé du Représentant est délabrée depuis quelques mois; mais son état s'est amélioré dernièrement.

INCENDIE.

Un feu causé par l'explosion d'une lampe à pris naissance hier soir à sept heures dans une bâtisse rue Poydras, 734, occupée par Mme F. M. Tillman. Les flammes ont été promptement éteintes.

BLESSURE.

En essayant de sauter sur une locomotive de l'Illinois Central à l'intersection des rues St Joseph et Tchoupitoulas, hier soir Emmett Goye un aiguilleur demeurant rue Howard 1123, est accidentellement tombé et a eu le pied gauche mutilé par les roues. Il a été transporté à l'hôpital.

Premier délégué avec la Justice.

Grande a été la surprise des personnes qui se trouvaient hier matin, dans la salle où siège le Commissaire des Etats-Unis, d'y voir un veillard du nom d'Auguste Thobee appelé à se défendre d'une accusation grave, celle d'avoir envoyé par la maille une lettre conçue dans un langage obscène à une dame Laura Zweifel.

Thobee est âgé de 75 ans, et la lettre dont on l'accuse d'être l'auteur est, paraît-il, une des plus licencieuses, des plus insultantes qu'il soient jamais tombées entre les mains des fonctionnaires de la Poste. Le septuagénaire a pour défenseurs M. M. Henriques et Dunn. Le commissaire Chiappella a envoyé le prévenu devant la cour supérieure, et le relaxé sous un cautionnement de 250 dollars.

Envoyé devant un tribunal supérieur.

Le nommé Sam Stevenson accusé d'avoir détourné une somme de six mille dollars appartenant à l'Union typographique dont il était le trésorier, a comparu hier devant le juge Skinner qui l'a envoyé devant la cour criminelle en lui laissant la faculté de sortir de prison sous un cautionnement de \$6,000.

Stevenson n'était accompagné en cour par personne; et s'il n'a pas été mis en jugement hier, c'est que M. C. C. Lutzenberg avait formulé deux plaintes destinées à remplacer les premières.

MANDAMUS.

La demande d'une injonction a été faite hier à l'une des sections de la Cour Civile de District par M. R. A. Tichenor et Philippe Menz, pour que l'Enregistreur soit mis en demeure d'accepter les documents qu'ils lui ont présentés et qui sont relatifs à l'élection prochaine des officiers municipaux.

Une température élevée.

Le mercure se maintient à une hauteur presque normale pour le mois de septembre. Hier matin à sept heures, il marquait 76 degrés; mais dans la nuit précédente il s'était élevé à 92.

Un ciel clair nous est prédit pour aujourd'hui, et une température que rendra agréable des vents du nord-est.

Pamphlets donnés à la Poste.

Le Maître de Poste agitant, M. Geo. V. Fuchs, vient de recevoir du Département des Postes de Washington un grand nombre de pamphlets renfermant des informations nombreuses d'un intérêt général qui ont été recueillies jusqu'au 15 mai 1908.

Ces pamphlets, qu'on se le dise, seront distribués gratuitement au guichet où se vendent les timbres au Bureau principal de la Poste et aux stations A. B. C. D. E. Il suffit d'en demander un pour qu'il vous soit donné.

Une centenaire.

Mme Frances Lematier, qui est âgée, dit-on, de 101 ans, a été transportée à l'hôpital hier après-midi, vers quatre heures et demie. En voulant descendre un escalier au nombre d'un intérêt général qui ont été recueillies jusqu'au 15 mai 1908.

Elle est accidentellement tombée de la hauteur de quelques marches, se fracturant la jambe droite.

Blessures peu graves.

Par le plus grand des miracles, Geo. Martin, un barbier, a échappé à la mort hier matin, devant la maison de pompe No 14, avenue Tulane.

Il assistait à l'essai de chevaux que venait acheter la compagnie, et au moment où son attention était distraite, un des chevaux le renversa et fallit le tuer.

Transporté à l'hôpital de Charité où on le croyait plus mort que vivant, on constata qu'il n'avait que des blessures externes n'avaient aucune gravité.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 53 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SHULH!

VERS L'INCONNU

—Pourquoi? — Une idée que j'ai!... Plus

tard, vous la connaîtrez... Que vient-il faire ici?... Des pas se firent entendre.

—Laissez-nous, dit la jeune fille, mais ne t'éloigne pas... Lorsque Me Brissonnet, l'homme intègre, le phénix de loyauté de la Mayenne, entra dans la chambre de sa victime il s'inclina avec toutes les apparences d'un douloureux respect et la commiseration qu'un homme de cœur éprouve à la vue d'une grande infortunée immergée.

—Pardou, dit-il, mademoiselle Espérance, de vous avoir tant fait attendre ma visite.

Il ajouta avec une hypocrite compassion: — Mais il est des devoirs souvent pénibles à remplir et j'ai dû me mettre aux ordres du baron de Breux, le légitime héritier de madame la comtesse de Frasz...

La loi était pour lui, loi dure et inéluctable qui mettait à néant les bonnes dispositions de madame de Frasz et votre faveur. Elle avait eu l'imprudence de ne pas suivre mes conseils... Dieu sait pourtant si je l'avais avertie, pressée d'en finir.

Il s'était assis dans un fauteuil que la jeune fille lui avait offert. Il laissait, tout en parlant ses regards errer sur cette vaste chambre aux boiseries claires ornées de panneaux de soie bleue. Là, tout était frais, élégant, doux à l'œil!

Il soupira! — Cette chambre était certainement la plus jolie de la maison. Madame de Frasz l'avait parée pour son idole, car vous étiez son idole, mademoiselle Espérance! Que de fois elle me l'a dit! Et comme elle avait raison! Elle avait conçu pour vous la plus tendre des affections et si, de l'autre monde où elle est entrée si soudainement, elle pouvait savoir ce que se passe en celui-ci et particulièrement à Sublaines elle serait navrée et verserait des larmes de sang en songeant au sort que sa négligence vous a préparé.

Il demanda: — Il me semble que vous vous occupez de votre départ?... Serait-ce vrai? — En effet... — Vous vous disposez à quitter le château?... — Demain... — Déjà! — J'ai en quelques instants d'entretien avec M. de Breux. Sa volonté est que je disparaisse. Je n'ai qu'un parti à prendre, me soumettre... C'est ce que je fais... — Vous ne possédez rien?... — Quelques économies, huit ou neuf cents francs... — Une mièrre! — Ce sera de quoi attendre, chercher un emploi... — Il est difficile à trouver... — Sans doute, mais qu'y faire?... — Et vous acceptez une telle situation, le cœur léger, sans re-

gret?... — Non, monsieur, avec de grandes inquiétudes au contraire et une grande douleur de la perte que j'ai faite en perdant madame de Frasz que j'aimais de toute mon âme... Me Brissonnet approcha son buste étriqué et osseux du fauteuil de la jeune fille, et se penchant vers elle: — Si je vous offrais un moyen de salut dit-il.

Elle fit un geste expressif. Elle ne comprenait pas. Il insista avec plus de chaleur. — Si au lieu de la position précaire dans laquelle vous allez vous débattre, en butte à des difficultés que vous ne pouvez comprendre, je vous en offrais une, modeste, sans doute, mais sûre, paisible, à l'abri des dangers auxquels vous serez exposée... Elle demeura immobile, froide, prêtant l'oreille avec attention. Il continua plus bas: — Si je vous disais que depuis quelque temps ma pensée de chaque jour n'a eu qu'un but... qu'à ce but j'étais navré de ne pouvoir prétendre... Je connaissais les intentions de ma cliente, madame de Frasz... Je l'engageais à leur donner une forme précise, à vous assurer par un acte en règle la position d'une fortune qu'elle voulait vous donner. Je suppose cet acte réalisé... S'il existe, on ne l'a pas trouvé... ce qui vous prive des

biens qui devaient vous revenir... Riche, je n'aurais pas m'élever jusqu'à vous... Trop de prétendants se seraient disputés votre possession. Pauvre, je vous dis: — Voulez-vous devenir ma femme?... Elle resta muette, mais ses sourcils se froncèrent.

Une idée soudaine l'avait frappée. Elle se demandait si cet amour si bien caché jusque là n'était pas une des causes de la disparition de ce testament dont la comtesse lui avait annoncé l'existence.

La révélation du notaire produisit sur elle une impression toute différente de celle qu'il avait espérée.

Elle se rappela l'exclamation de la vieille Suzanne au moment de l'arrivée du notaire: — Le traître!

Il comprit ce qui se passait dans cette âme simple et droite et tenta un dernier effort pour la ramener à lui: — Oni, reprit-il avec chaleur, je vous aimais, mademoiselle Espérance, mais en secret, sans faire part à personne des sentiments que vous m'avez inspirés. Je n'ai pu voir sans émotion votre radieuse beauté se former pour ainsi dire sous mes yeux et parvenir au degré de perfection qui vous donnera tant d'admiration. Mais que feront-ils pour vous? Les ans ne pourront voir en vous qu'un

jeune, hochet de vanité, source de plaisir qui flatteront leur égoïsme. D'autres, quand vous leur demanderez une place, un emploi indigne de vous, vous proposeront de honteux marchés, des conditions que vous n'accepterez pas... Et alors quelle sera la fin?... Mademoiselle Espérance, si vous m'écoutez, je me consacrerai à votre bonheur... J'essaierai de vous rendre, non pas ce que la fin imprévue de votre protectrice vous a enlevé, ce serait au dessus de mes forces, mais une position paisible, entourée du bien-être que je dédaignais pour moi-même... J'ai des économies... Quelques épargnes heureuses m'ont permis d'enrichir... Si vous voulez nous quitterons Sublaines... J'achèterai une étude dans une grande ville, où vous serez brillant à l'aide, où vous pourrez briller de votre éclat naturel, parmi des femmes du monde dont aucune ne pourrait rivaliser avec vous. Tout ce que vous voudrez, je le ferai... Tout ce que vous désirerez, je le mettrai à vos pieds... C'est avec la plus grande sincérité que je vous parle, et avec une véritable angoisse que j'attends votre réponse... Elle était devenue très pâle. Sous les paroles de cet homme pour lequel elle n'avait pas de sympathie, elle devint une fausseté, un piège, une intrigue dont les file lui échappaient à la fin, il s'exprimait lentement,

avec peine, gêné par l'attitude glorieuse de sa victime qui semblait se replier sur elle-même à mesure qu'il essayait de la convaincre et de la ramener à lui.

Elle demeura un instant silencieuse et répondit: — C'est bien... Je vous remercie... Je réfléchirai.

Et alors, cette demande écartée, elle reprit: — Ainsi vous croyez pour moi à de grandes difficultés?... — Enormes... — Cependant d'autres sont obligées de les subir et en triomphent.

— C'est qu'elles ne vous ressemblent pas... — Pourquoi?... — Vous êtes trop belle! Elle haussa les épaules et demanda: — Est-elle si réelle qu'il vous plaît de le dire, cette malheureuse beauté?... — Idéale!... Vous seule pouvez en donner.

— Triste avantage, fit-elle, s'il doit me condamner à mourir de faim! Je verrai... — Ainsi vous partirez?... — Demain.

— Seule?... — Hélas! — Voulez-vous me permettre de vous dire que tout ce que j'ai est à votre disposition?... — Je vous remercie.

— Puis je espère que vous m'enverrez de vos nouvelles?... — Si vous le désirez... —